

Linda Vialatte, pionnière du football féminin en Suisse, mesure tout le chemin parcouru à l'occasion de la huitième Coupe du monde qui vient de débiter en France, suscitant un intérêt sans précédent.

# «Le foot féminin, c'est un sport de combat»

SIMON MEIER  
simon.meier@lematindimanche.ch

**À quel point piaffez-vous à l'aube de ce huitième Mondial féminin?**  
On se réjouit d'assister à ces matches et, surtout, qu'ils soient à ce point relayés par les médias. Il y a une visibilité que nous n'avions jamais atteinte jusque-là.

**Quelles sont vos équipes favorites?**  
Les grosses équipes sont toujours les mêmes: l'Allemagne, les États-Unis, le Brésil et la France chez elle, à condition qu'elle parvienne à gérer la pression - j'espère que tout se passera bien, c'est mon équipe de cœur. J'aime bien les filles de l'Olympique Lyonnais, comme Amandine Henry qu'on avait vu jouer ici en match amical, l'attaquante Eugénie Le Sommer ou la défenseuse Wendie Renard. Ces filles, je ne dirai pas qu'on les côtoie. Mais on les suit, on est allé les voir plusieurs fois à Lyon, il y a une proximité. Dans le foot féminin, on est quand même proches.

«La thématique de l'homosexualité, les moqueries sur les règles du hors-jeu, c'était une chose. Mais le pire, c'est qu'on ne nous prenait pas au sérieux»

**On appelle ça la solidarité, non?**  
On appelle ça la sororité.

**Quels mots mettriez-vous sur tout le chemin parcouru depuis le premier «Mondialito» non officiel de 1970?**  
(Soupir.) J'ai envie de dire que la lutte est enfin reconnue. Oui, c'est ça: enfin la reconnaissance, même si rien n'est jamais acquis - c'est pour ça qu'on descend dans la rue le 14 juin.

**Quand vous en parlez, on a l'impression que le foot féminin est un sport de combat, non?**  
C'est tout à fait ça. On est tout le temps dans la lutte, c'est pour ça qu'on avance. C'est une satisfaction fantastique d'avoir vu et vécu toute cette évolution, comme joueuse puis comme dirigeante. C'est magnifique, mais il y a toujours de petites piques de rappel, qui nous montrent que rien n'est gagné.

**Quelle fut la dernière en date?**  
Quand les filles de l'équipe de France, qui préparaient leur Mondial, ont dû laisser la place aux garçons à Clairefontaine - ils avaient un match amical contre la Bolivie.

**À quel point le foot a-t-il servi de levier, de moteur dans votre existence?**  
Gamine, je ne me posais pas ces questions. Je voulais jouer. Plus tard, j'ai été dans la lutte en faveur de l'intérêt général du foot féminin. Mais à titre personnel je n'ai eu nul besoin de m'affirmer dans ma famille ou auprès de mes amis, à l'école. Je faisais du foot, c'est tout. Ma mère, Gilda, et mon père, Claude, ont été fantastiques. Ils ont toujours accepté, suivi, encouragé.

**Mais vous avez longtemps dû endurer les préjugés, les railleries...**  
La thématique de l'homosexualité, les moqueries sur les règles du hors-jeu, c'était une chose. Mais le pire, c'est qu'on



Après un demi-siècle sur les terrains et autour, Linda Vialatte mesure le chemin parcouru. Thierry Porchet

## Portrait-robot

**NAISSANCE**  
Linda Vialatte voit le jour le 13 septembre 1958 à Yverdon. La famille vit à Grandson, où son père, Claude, est président du club local.

**ENFANCE**  
Elle s'adonne au foot avec ses deux frères, dans le jardin. À 14 ans, elle rejoint l'équipe féminine d'Échallens, que sa mère, Gilda, présidera.

**PRÉSIDENCE**  
Infirmière de métier, passionnée de voyages, gardienne ou défenseuse sur le terrain, elle prend en 1987 la présidence du FC Yverdon Féminin.

**RELÉGATION**  
Son équipe a quitté la LNA ce printemps, après treize ans et deux victoires en Coupe. «On est tristes mais fières, car on n'a jamais perdu notre âme.»

ne nous prenait pas au sérieux. En 2019 encore, on entend des hommes dire: «Oh, mais elles jouent quand même bien au football.» Il reste du travail. Une phrase résume assez bien la chose: «Le foot féminin, c'est comme le préservatif féminin. Tout le monde sait que cela existe, mais personne n'en a jamais vu.» Il faut des résultats, prouver encore et toujours. Plus que les garçons. C'est comme ça qu'on a fini par se faire accepter autour de ce Stade Municipal. Quand on a commencé, en 1985, le seul intérêt qu'on suscitait chez les garçons, c'était l'idée qu'on puisse échanger nos maillots à la fin du match.

**Le football féminin vous semble-t-il plus ou moins en avance, par rapport à**

**d'autres domaines comme la politique ou l'économie?**

Nous sommes encore à la traîne. Le foot reste malheureusement un fief très masculin. Un exemple tout bête, sur le site de l'Association suisse de football: sur la page de Bâle ou YB, si vous cliquez «équipes», vous aurez la première, les M21, tous les juniors et, tout à la fin, après les E3 ou E4, vous tombez sur l'équipe féminine - même si elle est en Ligue A. On a souvent demandé à l'ASF de changer ça, ou alors de créer un nouvel onglet. Rien ne bouge.

**Quatre ans après son premier Mondial au Canada, l'équipe de Suisse est absente cette année. Que cela vous inspire-t-il?**  
C'est triste, mais ce n'est pas un hasard. Il n'y a pas assez de projets, d'argent pour la formation. Le problème de la Suisse, c'est que le foot féminin est géré par les associations cantonales, qui peuvent toutes décider de faire comme elles veulent. C'est difficile de fédérer, rien n'est imposé. L'idée de faire du foot à un niveau supé-

«On sent un frein au niveau des infrastructures aussi, on nous dit qu'il n'y a pas de vestiaires ni de toilettes pour les filles»

rieur n'est pas encore ancrée dans la tête des filles ni de leurs parents. Cela manque d'information dans les clubs. Même ici à Yverdon, où il y a une tradition, une équipe, il n'y a aucune fille dans l'association qui s'occupe des petits juniors. On sent un frein au niveau des infrastructures aussi, on nous dit qu'il n'y a pas de vestiaires ni de toilettes pour les filles.

**La récente élection de Dominique Blanc à la tête de l'ASF est-elle une bonne nouvelle pour le foot féminin?**

On espère. Avec l'élection de M. Blanc, qui a été à l'origine de la création du Team Vaud féminin, et l'arrivée de Tatjana Hänni, ancienne présidente du FC Zurich Frauen et ex-internationale, il y a deux signes clairs en faveur du foot féminin.

**Michel Platini a épinglé Gianni Infantino, président de la FIFA, sur le terrain du foot féminin, lui reprochant de s'en moquer en privé. Un commentaire?**

Michel Platini a toujours été un défenseur du football féminin, il a toujours été là. Concernant M. Infantino, qu'il se gausse en privé, voilà... À l'UEFA et à la FIFA, on fait plein de choses pour développer le foot féminin. Mais si la personne qui est à la tête n'est pas convaincue à 150%, ça n'avance pas. On l'a vu à Lyon, où M. Aulas s'est engagé dès le début. C'est la meilleure équipe du monde parce que son président est un défenseur sans faille du foot féminin.

**Si votre combat de trente ou quarante ans était un match, quel en serait le score?**  
4 à 4!

**Vous avez quand même gagné aux penalties, non?**

Oui, on peut dire, mais après de très longues prolongations! Disons qu'avoir vécu tant de beaux moments, à l'image de notre victoire avec Yverdon en Coupe suisse contre YB en 2010, ça vaut toutes les luttes du monde.